

Cette complainte que vous devinez depuis longtemps ; ce chant favori des canotiers du grand fleuve ; cet hymne patriotique que l'on fredonne sans cesse en guidant son esquif loin du rivage, c'est : le *Canadien errant* entonné pour la première fois, par Antoine Gérin-Lajoie, sous le bocage avoisinant le Séminaire de Nicolet :

“ Si tu vois mon pays
Mon pays malheureux,
Va, dis à mes amis
Que je ne souviens d'eux.

O jours si pleins d'appas,
Vous êtes disparus
Et mon pays hélas !
Je ne le verrai plus.

Non, mais en expirant
O mon cher Canada !
Mon regard languissant
Vers toi se portera. ”

Toutes les phrases de Charles Ducharme ont une odeur de patriotisme et une mélancolie suave et touchante, dans cette étude pleine de sympathies pour l'auteur de *Jean Rivard*.

Ses écrits, en général, sont tous empreints d'une grande justesse et d'un rare esprit d'observation.

L'auteur des *Ris et Croquis* et de la *Littérature Canadienne* se distinguait, aussi, par l'élévation de ses idées, la beauté de ses pensées et la clarté de son style.

Sa plume était alerte et infatigable.

Il a laissé de charmantes poésies dont quelques unes ont été publiées ; les autres dorment encore dans les cartons, en attendant les rayons de la publicité, qui ne saurait tarder, nous l'espérons.

Si Charles M. Ducharme eut vécu plus longtemps, il aurait ajouté de brillantes perles littéraires à notre écrin national.

Il était l'un des chefs de l'école des *jeunes*, et ses pages, nous le répétons seront relues et relues par tous ceux qui aiment, avec raison, les choses littéraires.

Les lecteurs du *Monde Illustré*, en feuilletant leurs vieux numéros de 1889 retrouveront les fines et spirituelles critiques qu'il fit sur un chansonnier Canadien, hélas ! trop populaire.